

INFORMATION & LIAISONS OUVRIERES

VISITE AUX GREVISTES de BEAUVAL - jeudi 11/12/58

En face des grilles de l'usine, j'aperçois de l'autre côté de la rue autour d'une tente et d'un poêle, un groupe d'ouvriers; à un poteau deux drapeaux tricolores et deux pancartes signalant la grève et faisant appel à l'entraide.

Je suis professeur au lycée d'AMIENS et désireux d'organiser une collecte dans le lycée, en faveur des grévistes, je viens m'informer des conditions de la lutte et de leurs besoins. Ils trouvent cela tout normal: CARON va arriver, il vous expliquera mieux et puis DUVIVIER va venir aussi d'AMIENS il y aura une réunion.

Voilà Guy CARON le trésorier du comité de grève. Nous allons dans le café où règne une certaine animation. Je prends quelques notes sur mon agenda; mon interlocuteur parle alors plus lentement, répète ses chiffres me fait rectifier si j'écris une connerie.

DUVIVIER, le secrétaire départemental C.G.T. vient d'arriver; nous allons dans la salle de bal du café mise à la disposition des grévistes; une centaine de personnes sont déjà là, autant de femmes que d'hommes, quelques enfants. Mais déjà DUVIVIER parle, il ne regardera souvent avec insistance il déclarera qu'il sait bien que tout ce qui se dit ici est répété aux patrons et que c'est tant mieux et il fera aussi appel à l'objectivité de la presse, si elle a des représentants parmi nous.

DUVIVIER présente d'abord deux syndicalistes, qui tous deux, l'un après l'autre "apportent le salut fraternel des camarades" de x et de y et aussi un peu d'argent. On les applaudit.

DUVIVIER cite d'autres cas de solidarité dans un esprit qui pourrait étonner:

1) une collecte a été organisée dans une boîte et on a collecté même parmi les membres de la Direction; l'un de ceux-ci aurait déclaré en versant son obole "les ST-FRERES sont vraiment dégueulasses" (tonnerre d'applaudissements).

2) DUVIVIER raconte ensuite le cas d'un "bon patron" ancien résistant lui, qui a lutté pour "foutre le boche dehors" qui maintenant dirige une maison de confection, ses ouvriers sont bien payés; la collecte parmi eux a rapporté 4000 frs.

3) Un monsieur bien mis est venu au bureau de la C.G.T. et a donné 1.000 Frs pour les grévistes. Il n'a pas voulu donner son nom. On a regardé par la fenêtre et on a vu monter ce monsieur dans une de ces voitures, vous savez, là, longues, avec des ailes... (Rires et applaudissements).

Venons en maintenant, dit DUVIVIER aux choses sérieuses.

a) Les grévistes et la C.G.T.

DUVIVIER a été choqué par un article du Courrier Picard, inspiré ou publié par F.O. et qui accuse DUVIVIER d'organiser la grève et de se livrer ici à un "spectacle". Il élève la voix et se fâche: "spectacle, camarades votre grève" (l'assistance reste froide, n'approuve ni ne condamne, cela ne semble pas les concerner. L'intéressant est que les applaudissements ne se déclenchent nullement, comme dans les assemblées politiques, lorsque l'orateur est monté expirer au point d'orgue de l'enthousiasme ou de l'indignation; ils paraissent comme gênés par la phraséologie).

b) des propositions patronales.

Oui, nous en avons reçu (silence très attentif). C'est la raison pour laquelle votre délégation au ministre, au lieu de quitter AMIENS à midi

n'est parlé qu'à deux heures (l'orateur tient l'auditoire et profite du suspense). Il regarde sa montre: ils doivent être reçus en ce moment au cabinet du ministre, dès leur sortie, ils nous téléphoneront le résultat ici.

Ces propositions, camarades on nous a demandé de les garder secrètes; mais moi, délégué, je ne me sens pas le droit de discuter de propositions qu'ignoreraient les ouvriers qu'elles concernent; si, je garderais un secret que me confieraient des ouvriers, mais pas de secret pour nos ennemis. (applaudissements).

Je dis cependant que ces propositions sont intéressantes, très intéressantes (ne vaudrait-il pas mieux laisser les ouvriers juges? Il s'agit manifestement d'un jugement sans appel, d'un message, de quelque chose "à faire comprendre aux intéressés". La rupture avec le paragraphe précédent me frappe vivement pendant que j'écoute) (enfin, ayant chaussé des lunettes DUVIVIER lit sur papier pelure). (le style de la chose est juridico-administratif et pour ma part je ne comprends rien: il est fait référence aux pratiques antérieures et au salaire aux pièces,

Ces propositions ne sont pas mauvaises, interroge DUVIVIER, tout en enchaînant. Léger flottement. "Non, ce n'est pas bon", interrompt un ouvrier un peu âgé, visage buriné, qui parle sans changer d'attitude, sans lever la tête, avec calme. "C'est recommencer comme avant" (assentiment quasi-général- quelques paroles de ci, de-là, que je ne comprends pas). Attendez dit DUVIVIER, j'ai dit, elles ne sont pas mauvaises, et surtout elles existent, sentez-vous tout le chemin parcouru? Mais j'ai dit qu'il faut y ajouter une clause, et c'est sur ça qu'il va falloir maintenant discuter- qui stipulera salaires aux pièces, d'accord, mais avec une sorte de minimum garanti, que le salaire horaire ne puisse être inférieur (assentiment) (les ouvriers demandent 170 mais je ne crois pas que DUVIVIER ait prononcé ce chiffre).

c) Comment DUVIVIER dégonfle un ballon.

Je vais maintenant faire allusion à autre chose pour que la direction sache que je vous en ai avertis et que le piège est éventé. Ils mettent des camions à la disposition des délégués, pour une réunion à FLIXECOURT (je comprends vaguement que les établissements ST FRERES voudraient réunir les représentants syndicaux ou les délégués d'entreprise de leurs diverses usines pour trouver un compromis). Camarades c'est un piège. DUVIVIER se livre alors à une critique des délégués pourris, il y en a dans tous les syndicats et je ne crains pas de le dire, à la C.G.T. (large assentiment), je sais moi, ce qui sortirait de cette réunion: LA CONDAMNATION DE VOTRE GREVE. Aussi, je les en avertis, s'ils veulent organiser cela, leurs délégués, je leur ferai casser la gueule par les ouvriers (acclamations enthousiastes).

DUVIVIER ajoute: "ils verront que nous savons manoeuvrer les hommes" (cette phrase ne paraît pas cynique dans le contexte, elle semble autant signifier que l'on saura déjouer les manoeuvres des autres).

d) ST FRERES l'INVINCIBLE, prend peur, à NOUS LA VICTOIRE.

On vous a toujours dit qu'on ne pouvait rien contre SAINT, qu'il était fort. Mais il cède, voyez ses propositions et surtout il sait que vous ne pouvez être vaincus, que si vous deviez rentrer dans l'usine en vaincus -et cette menace est connue - ce serait pour saboter, pour que le rendement baisse encore. (acclamations enthousiastes) Puis une chute de ton Camarades, il faut que votre grève soit terminée cette semaine. (aucune réaction).

é) APRES LA GREVE: qu'on ne nous parle plus de régler nos différends par l'ancien Comité d'entreprise ou un quelconque comité d'entreprise composé par le patron (lyrique): c'était une belle chose les comités d'entreprise, mais il faut le dire, nous n'avons pas été à la hauteur de notre tâche, nous n'avons pas de délégués capables, nous avons été trahis. Vos délégués étaient de deux sortes (parmi ceux de la C.G.T. aussi, je les reconnais): les mous et les durs. Les mous, il n'a pas été difficile pour la direction de les acheter, il a suffi, hélas de peu de chose, un poste de travail un peu plus agréable, souvent rien de plus. Pour les durs, le patron a payé plus cher, il a été jusqu'à acheter une épicerie à l'un d'eux (tous

comprennent de qui il s'agit, approuvent et s'indignent; DUVIVIER cite encore le cas du dirigeant que lui DUVIVIER remplace, qui était pourri, qui était dans la caisse syndicale et était payé par les patrons; ses détournements de fonds lui ont valu des mois de prison). C'est pourquoi je demande si on doit faire appel pour discuter à un quelconque comité d'entreprise, qu'il soit totalement renoué et même recréé par un vote à bulletin secret de vous tous.

Hélas, après la grève, vous serez moins nombreux, combien même viendront assister à une réunion (quelques protestations, on ne peut travailler et assister à des réunions) Nous viendrons à l'heure que vous choisirez, mais hélas. Enfin, je ne veux pas terminer sur cette note désabusée Et il exalte la grève, qui vous a tant appris, plus que des dizaines d'années de "vie syndicale" ordinaire, qui a élevé votre niveau d'une façon exemplaire, qui vous apprend les sottises qui s'impriment dans les journaux (un auditeur précise que la Parisien parle de 500 grévistes - rires méprisants) Quand vous lirez maintenant les journaux, vous saurez que c'est toujours pareil. Vous avez aussi appris à me connaître, avouez que vous vous faisiez de moi une autre idée (personne n'avoue ni ne désavoue, il continue) Hein, vous pensiez que j'étais une sorte de monsieur (une femme crie quelque chose qui fait rire) atmosphère bon enfant, on cite de nouveaux gestes de solidarité "si ça continue, vous n'aurez plus envie jamais de travailler". (rires). DUVIVIER explique maintenant sur le ton de la conversation, que les délégués à PARIS ne peuvent rentrer le soir par le temps qu'il fait. Cependant Guy CARON parle à l'oreille de DUVIVIER et je comprends qu'il s'agit de moi. Une femme vient me chercher, maintenant toute l'assistance s'intéresse à ce que je peux être. DUVIVIER me demande d'adresser quelques mots aux grévistes, ils seront si reconfortés qu'un professeur les soutienne (je n'ai pas remarqué s'il tutoyait les grévistes, mais son vouvoiement me frappe). Je lui dis que je ne suis pas mandaté par les professeurs d'AMIENS qui ignorent même ma visite, mais que je peux bien dire quelques mots à titre individuel. DUVIVIER me présente alors, ma qualité fait une vive impression DUVIVIER le sent: il est venu, il n'a pas craint de s'asseoir au milieu de vous. C'est que les professeurs aussi sont exploités par l'Etat capitaliste, ils reçoivent des salaires qui ne correspondent pas à leur valeur ni à leurs diplômes; au lieu de se consacrer à l'enseignement, ils auraient pu s'orienter vers l'industrie et aussitôt ils deviendraient un de ces blouses blanches que vous ne connaissez que trop. (assentiment haineux) qui gagnent de 100 à 150.000 Frs par mois (indignation générale). Il va vous parler à titre individuel, n'ayant pas encore contacté les autres professeurs, il est venu justement pour pouvoir les renseigner.

Je leur dis sur le ton de la conversation, combien je suis ému par leur combativité, que je ne m'attendais pas à pouvoir assister à une telle réunion que je ne croyais rencontrer que quelques personnes isolées pour m'informer. Naturellement je les félicite de combattre ainsi tous unis sans se soucier des étiquettes, ni des questions secondaires. Que dès le lendemain, je vais faire mon possible pour collecter de l'argent en vue de soutenir leur lutte. DUVIVIER me prie d'attendre le coup de téléphone de PARIS mais ma visite que j'avais prévue courte, a duré des heures, je suis à 20km d'AMIENS, je prends congé.

Le lendemain, j'affiche un papier dans la salle des prof. Les premiers lecteurs me donnent 500 ou 1000 F. Les stals me disent que je viens de leur couper l'herbe de sous le pied. Ils demandent que "en vue d'une plus grande efficacité" mon appel soit pris en charge par le SNES, un appel signé simplement BOURDET, ça ne signifie rien. J'accepte pour n'avoir pas l'air de chercher à me faire valoir. Aussitôt l'inscription ajoutée, un ex-syndiqué vient me dire qu'il ne veut plus rien donner. J'ajoute une nouvelle inscription précisant que le SNES n'est que l'intermédiaire organisateur, que nous nous adressons à tous nos collègues et que l'argent sera remis "au nom des professeurs d'AMIENS" sans aucune référence au SNES. Le lendemain, (à l'heure où j'écris,) 5000 Frs sont rassemblés.